

Bénédicte Tratnjek
13 août 2011

Le patrimoine militaire et la question urbaine (In situ)

« Le patrimoine militaire et la question urbaine », *In situ. Revue des patrimoines*, n°16, 2011, en ligne : <http://insitu.revues.org/120>



La revue en ligne *In situ* consacre son dernier numéro au « [patrimoine militaire et la question urbaine](http://insitu.revues.org/120) » (n°16, 2011) [1]. Sous la direction de Dorothée Chaoui-Derieux (conservateur du patrimoine) et d'Emilie d'Orgeix (maître de conférences en histoire de l'art moderne à Bordeaux 3), qui signent un [éditorial](#) particulièrement efficace qui présente avec synthèse les différents enjeux de la réflexion sur le patrimoine militaire urbain, ce numéro propose un regard éclairant sur les processus de reconversion et de patrimonialisation des patrimoines militaires, question qui est aujourd'hui au cœur de l'actualité dans de nombreuses villes, du fait de la fermeture progressive de nombreuses casernes en France d'une part, et de la question de la réhabilitation de nombreuses traces archéologiques d'autre part [2]. Cette thématique intéressera, de plus, tous ceux que la géohistoire des formes urbaines [3] intrigue, dans la mesure où ce numéro apporte de nombreux compléments à l'analyse de l'urbanisation et des politiques urbaines dans des villes telles que Strasbourg, Lyon ou Saint-Nazaire, dont les étudiants parcourent les cartes topographiques. A travers une démarche principalement historique, « *il s'agit ici de s'interroger sur les principes d'identification, d'inventaire et d'étude de ce patrimoine antique, médiéval, moderne ou contemporain, conservé ou disparu, d'évaluer l'impact du fait militaire sur les sites d'implantation des villes et sur la structuration urbaine (emprise au sol, réoccupation d'anciens édifices ou emprises, créations de nouveaux pôles d'urbanisation...) et, enfin, d'analyser les différents processus de patrimonialisation, de reconversion des sites et la perception qu'en ont aujourd'hui leurs usagers* » [4].

Organisé en trois parties, ce numéro interroge le « patrimoine militaire urbain » dans toute sa diversité (formes, périodes, usages...) dans la mesure où il a impliqué et implique aujourd'hui encore des aménagements, des démolitions, des rénovations, des politiques de mises en valeur, mais aussi des conflits de représentations et d'usages très diversifiés [5]. Les formes de ce patrimoine militaire urbain sont une première approche de cette diversité, que le numéro met en exergue avec une première partie consacrée aux enceintes militaires dans la ville, et une seconde partie qui s'attarde sur les ouvrages militaires (casernes, bases de sous-marins, manufactures, bunkers...). Les différents articles présentent également des patrimoines militaires hérités de périodes très différentes, dans des contextes urbanistiques variés, et face à des politiques urbaines diversifiées. Un des intérêts de ce numéro est de proposer des situations diverses : le patrimoine militaire n'est pas du « tout », mais ses différentes formes prennent une part très diversifiée dans l'imaginaire des habitants et dans les politiques publiques : formes, périodes et états du patrimoine militaire urbain produisent des situations contrastées, entre des ouvrages « valorisables » dans le tissu urbain (pour leur potentiel touristique, par exemple), et des traces qui ont pu être vécues comme des héritages lourds dans le paysage urbain. Différents articles s'interrogent enfin sur le patrimoine militaire « invisible » dans la ville, dont les traces ont marqué l'histoire urbaine (telles que celles des enceintes militaires devenues de grands boulevards, marquant le tissu urbain).

La première partie décrypte les enjeux patrimoniaux des enceintes militaires dans cinq villes françaises : [l'enceinte gallo-romaine d'Angers](#) (François Comte), [les enceintes militaires de Strasbourg](#) (Marie-Dominique Waton), [les fortifications parisiennes](#) (Claire Besson), [le front oriental de Lille](#) (Etienne Poncelet) et [les emprises militaires de Grenoble](#) (Philippe Grandvoinet). Chacune de ces études de cas décrypte différents aspects de la question du patrimoine militaire dans la ville : elles interrogent la place des enceintes militaires dans l'histoire urbaine, les traces de ces aménagements dans le processus d'urbanisation et le rôle des politiques et des aménagements urbains dans leur (in)visibilité. La question de la prise de conscience de la richesse patrimoniale de ces héritages permet d'éclairer la (non-)protection de ces anciens éléments défensifs dans la ville. Ces articles apportent de nombreux éclairages à ceux qui s'intéressent à la trame urbaine des villes françaises, et on apprécie tout particulièrement le recours à de nombreuses figures (cartes et photographies) qui permet de retracer l'héritage de ces murailles urbaines.

La seconde partie propose sept articles sur les ouvrages militaires, qui permettent aux lecteurs de découvrir des formes d'emprises militaires dans la ville très variées : [les bâtiments militaires à Melun](#) (Judith Förstel), [le Manège militaire de Québec](#) (Marc Grignon et Ayse Orbay), [la caserne de la Visitation à Angers](#) (Rose-Marie Le Rouzic), [la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne](#) (Thomas Zanetti), [les terrains militaires de l'agglomération lyonnaise](#) (Marie-Clotilde Meillerand), [les bases de sous-marins et le Mur de l'Atlantique](#) (Claude Prelorenzo), et [l'ancienne base-sous marine allemande de Saint-Nazaire](#) (Renzo Lecardane et Zeila Tesoriere). Chacune de ces formes ne prend pas la même place, à la fois dans la trame urbaine, et dans l'imaginaire des habitants et des usagers de la ville. Axée sur la question du bâtiment militaire comme lieu particulier dans la ville, tant dans son usage premier (et donc militaire) que dans sa reconversion et dans le processus de patrimonialisation, cette partie fait le point sur les spécificités urbanistiques et symboliques dans la valorisation et la rénovation de ces ouvrages. Les articles interrogent ces bâtiments militaires au prisme du processus d'urbanisation, de diverses politiques d'aménagement et pratiques urbanistiques, de la régénération urbaine, du potentiel touristique de ces ouvrages, de la symbolique attribuée à ces bâtiments, ou encore de la valorisation du patrimoine militaire urbain comme processus révélant de « bonnes » pratiques urbanistiques telles que les conçoivent les aménageurs et

acteurs politiques. C'est également le processus inverse qui est analysé : la réoccupation de bâtiments dont l'usage premier n'était pas destiné aux militaires (comme le cas du couvent de la Visitation d'Angers devenu une caserne après la Révolution française) : c'est là un double héritage qui se joue dans le processus de valorisation de ces édifices. Par le lieu, c'est autant la mémoire, la symbolique que l'aménagement urbain qui sont questionnés dans cette partie.

La troisième partie, qui comporte deux articles, interroge les politiques urbaines concernant le patrimoine militaire dans la ville. A travers les études de cas sur [la rade de Toulon](#) (Bernard Cros) et [les fortifications de Malte](#) (Stephen C. Spiteri), c'est à la fois la gestion et la (non-)protection de l'ensemble enceintes/ouvrages militaires qui sont analysés. L'échelle change : il ne s'agit plus des lieux militaires dans la ville, mais de l'intégration de la patrimonialisation de ceux-ci dans des politiques urbaines à l'échelle de la ville, voire dans des programmes régionaux. La question de la restauration et de la réhabilitation permet de comprendre le processus de patrimonialisation de ces édifices, et les enjeux (culturels, urbains, mais aussi politiques) pour les acteurs de cette mise en valorisation. Les différents acteurs entrant parfois en concurrence sont ainsi décryptés au prisme du processus de patrimonialisation, mais aussi des enjeux urbanistiques, architecturaux et immobiliers. Au final, ce numéro interroge de nombreux aspects : ces analyses du patrimoine militaire dans la ville appellent à « *orienter aujourd'hui la réflexion afin que les initiatives menées convergent dans une direction commune qui prendrait en compte tant les valeurs patrimoniales que les enjeux immobiliers et d'aménagement territorial* » [6]. Si les périodes étudiées dans les différents articles sont très variées, elles renvoient toutes à des enjeux d'aménagement et de conflits d'usage très actuels. L'intérêt de ce numéro dépasse donc les ouvrages et enceintes militaires eux-mêmes, et permet d'appréhender la notion de patrimoine dans ses usages comme dans sa conceptualisation.

Bénédicte Tratnjek

Note : ce compte-rendu de lecture a été rédigé début juillet 2011. Il n'est pas fait mention de l'article de Fernando Cobos-Guerra sur « [Réhabilitation, gestion et mise en valeur touristique de l'enceinte urbaine d'Ibiza \(Espagne\)](#) », qui a été ajouté le 27 juillet 2011 dans le numéro en ligne (ou des autres articles qui pourraient éventuellement être ajoutés par la suite).

[1] Sur ces questions, on surveillera également la parution prochaine du n°1-2 / vol. 50 de la *Revue géographique de l'Est*, intitulé « Restructuration d'espaces militaires et développement des territoires » : en ligne : <http://rge.revues.org/2125>

[2] A propos des liens entre archéologie et géographie, on se reportera à :

- Jean-Pierre Payot et Nicolas Hirsch, « [Sous les pavés la géographie ? Archéologie et géopolitique](#) », compte-rendu du café géographique du 16 mars 2011, par Delphine Maugars.
- « [La guerre des ruines. Archéologie et géopolitique \(Jean-Pierre Payot\)](#) », compte-rendu de lecture par Bénédicte Tratnjek, rubrique « Des livres », 7 mai 2011.

[3] Voir par exemple : Dominique Dias-Briand, « [Villes en formes ou l'histoire des formes urbaines : qui fait la ville aujourd'hui ?](#) », compte-rendu du café géographique du 14 décembre 2005, par Dominique Dias-Briand.

[4] Dorothée Chaoui-Derieux et Emilie d'Orgeix, « [Editorial](#) », *In situ*, n°16, 2011, 4ème paragraphe.

[5] Sur la question des patrimoines urbains, des processus de démolition/destruction et de rénovation/(re)construction, on se reportera à :

- Vincent Veschambre, « [Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace](#) », *Vox geographi*, 2 novembre 2007.

- « [Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition \(Vincent Veschambre\)](#) », compte-rendu de lecture par Jean-Philippe Raud-Dugal, rubrique « Des livres », 7 janvier 2009.

[6] Dorothée Chaoui-Derieux et Emilie d'Orgeix, « [Editorial](#) », *In situ*, n°16, 2011, 13ème paragraphe.

Une sélection pour aller plus loin avec les *Cafés géographiques* :

- Philippe Boulanger, « [Vauban géographe](#) », *Vox geographi*, 1er avril 2007.

- Michèle Virol et Jean Boucon, « [Vauban et la ville : un héritage à gérer](#) », compte-rendu du café géographique du 18 septembre 2008, par Romain Bourson.

- « [Géographie militaire \(Philippe Boulanger\)](#) », compte-rendu de lecture par Gilles Fumey, rubrique « Des livres », 23 septembre 2006.